

AUX JOURNÉES THÉÂTRALES DE MARSEILLE

El Ichara fait un tabac !

A quelques jours de l'ouverture de la 41^e édition du Festival national du théâtre amateur de Mostaganem, l'association des arts dramatiques El Ichara de cette même ville a été invitée à prendre part aux journées théâtrales de Marseille en France. Organisée par la Fédération des compagnies de théâtre, présidée par M. Vincent, cette grande manifestation culturelle a regroupé cette année une dizaine de troupes et compagnies théâtrales venues d'horizons divers à l'instar de l'Allemagne, la Tchèque, la Hollande, les Etats-Unis et autres ex-Yougoslavie ainsi que l'Algérie représentée par El Ichara de Mostaganem et qui fut le premier pays arabe participant depuis la création de cette rencontre internationale. Pour ce faire, ces joutes artistiques ont eu lieu au petit théâtre de Linche dans le quartier qui porte le même nom. Un véritable joyau en fait, selon M. Abdellah Mebrek, l'actuel bras droit du célèbre metteur en scène Djamel Bensabeur. Doté d'une technicité de haute facture, ce lieu magique aura en vérité permis aux comédiens mostaganémois de se produire sur scène avec une aisance déconcertante, étant donné la qualité des effets de



Photos : D.R.

scène notamment. Ils se seront en fait surpassés afin de donner la meilleure image possible du quatrième art algérien. Leur prestation aura de ce fait séduit un public français aussitôt acquis à la troupe El Ichara. Ce qui en fin de spectacle fera dire à un spectateur français : «Je n'ai jamais eu l'occasion de verser des larmes dans un théâtre face à un aussi beau spectacle que le vôtre...» Les gars de Djamel Bensabeur ont pour la circonstance joué *le Voyage*, à savoir *Erihla*, qui

est un texte de ce dernier mis en scène en langue arabe classique. C'est l'histoire d'un artiste peintre qui souffre quand le pinceau se mêle aux émotions et à la recherche du beau. C'est en se confirmant dans la recherche de la création, que l'artiste finira par créer sa toile... Ecrite et interprétée en langue arabe, cette pièce n'a pas manqué, cependant, de forcer l'admiration du public marseillais. Les Mostaganémois ont eu l'idée justement de distribuer aux spectateurs brochures et

dépliants traduits en langue française et ce, avant le début du spectacle. Véritable «*fordja masrahia*» en fait que ce beau spectacle donné par cinq comédiens pleins de vie et de hargne de bien se produire.

Notons que la Fédération des compagnies de théâtre, qui s'appuie sur une stratégie d'auto-financement, tient son festival tout au long de l'année et ce, en attendant que la ville phocéenne acquiert d'ici 2013 le statut de capitale européenne. Pour ce faire, El Ichara y participera avec une représentation dans la langue de Molière et ce, en reconnaissance à tous les égards auxquels elle a eu droit durant son séjour qui, rappelons-le, a débuté le 3 juin dernier. Cela étant, la valeureuse école des arts dramatiques que demeure El Ichara a encore une fois confirmé tout le bien qu'on pense d'elle en représentant dignement l'Algérie en terre française. Cependant, cette même troupe sera absente lors du festival de théâtre amateur de Mostaganem prévu cette année en début de saison estivale, entre les 22 et 29 juin. La cité de Saïd sera par contre représentée par une autre troupe, à savoir celle qui porte le nom du célèbre dramaturge algérien Ould Abderrahmane Kaki.

Sid-Ahmed Hadjar

FESTIVAL NATIONAL DU RAP

Des troupes étrangères attendues dans le Dahra

La 8e édition du festival national du rap, hip-hop et cafréra se tiendra, comme chaque année, à Mostaganem du 2 au 8 août prochain et ce, avec la participation de dix troupes nationales retenues à cet effet, après les différentes sélections qui ont eu lieu dans trois régions d'Algérie.

Cette année, les organisateurs se veulent autrement plus ambitieux et tendent ainsi à donner à cette manifestation culturelle pour jeunes, notamment, une dimension internationale.

Pour ce faire, plusieurs pays étrangers comme l'Espagne, l'Allemagne, la France, le Maroc et la Tunisie sont attendus à Mostaganem en août prochain afin de

prendre part à ces joutes qui, soulignons-le, se dérouleront conjointement au palais des sports de Tigdit et à la maison de la culture Ould Abderrahmane-Kaki.

En marge de la scène, il est prévu des conférences et stages de formation, selon Abdelaziz Medjahed, président de ce festival, qui seront encadrés par la célèbre comédienne algérienne et metteur en scène Fouzia Aït El-Hadj ainsi que Jacques Le Coq, directrice de l'Institut international de chorégraphie de Paris. Rendez-vous est pris donc au début du mois d'août où les jeunes avides de défoulement et de détente trouveront sûrement leur compte.

S.-A. H.

JOURNÉE NATIONALE DE L'ARTISTE

Rabah Taleb sous les feux de la rampe

Sous l'égide de la direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou et MAS Productions, la maison de la culture Mouloud-Mammeri a rendu hommage à Taleb Rabah, un des artisans de la chanson kabyle, à l'occasion de la célébration de la Journée nationale de l'artiste, du 7 au 9 juin 2008.

Agé actuellement de 78 ans, Taleb Rabah était aux anges en ce jour du 8 juin 2008 quand il monta à la tribune pour parler de son parcours artistique lors d'une rencontre-débat animée conjointement avec Abdennour Abdesselam, auteur connu pour ses travaux dans le domaine amazigh. La rencontre présentée sous forme d'interview-dialogue avec Abdesselam Abdennour, ce dernier tentera durant toute la rencontre tantôt de piéger son invité, tantôt de lui soutirer quelques secrets de sa vie artistique, y compris de sa vie privée, ce qui a donné un peu plus de goût et de charme au débat et, par conséquent, attiré l'attention de l'assistance.

Devant cette dernière qui n'était pas très nombreuse mais néanmoins très jeune, Taleb Rabah a tenu, d'emblée, à rendre un vibrant hommage à la femme kabyle pour avoir, dit-il, sauvé sa culture en dépit des difficultés de la vie et des tabous vécus au quotidien à une époque où celle-ci était soumise à la dominance masculine.

Parlant de la chanson kabyle de son époque, Taleb Rabah dira que celle-ci «repose sur l'éducation et la philosophie». Répondant à une question de son intervieweur concernant sa première chanson intitulée *Ifuk zzit di lmesbah*, que l'auditeur pourrait comprendre comme étant une chanson d'amour, il dira que la chanson en question enregistrée en 1958 et sortie en 1959 est une chanson politique pour l'amour du pays et pour l'indépendance de l'Algérie, tout en expliquant que Fatima dans la chanson signifie l'indépendance et Tislit (la mariée) le drapeau. Très serein et répondant parfaitement aux questions de son interlocuteur, Taleb Rabah évite, par contre, de répondre aux questions politiques dans lesquelles voulaient l'entraîner son intervieweur en lui faisant la remarque suivante : «Restons dans le domaine artistique, laissons la politique aux politiques.»

Malgré son âge avancé, Taleb Rabah garde une bonne mémoire quand il parle de son passé. Un passé riche en événements. Il a chanté la nostalgie, l'amour du pays, l'exil, la guerre... à travers un répertoire de plus de 150 chansons.



Il déclamera devant l'assistance un poème qui fera l'objet d'une chanson qui sortira prochainement, a-t-il annoncé. Il se souvient aussi comme si cela datait d'hier quand il parle de ses souvenirs artistiques en côtoyant la plus part des artistes de l'époque à l'instar d'Akli Yahiatène, Saâdaoui Salah, Amraoui Missoum, Hssissen, Mahmoud Aziz, Oukil Amar, Slimane Azem, Kamal Hamadi...

Il a composé seul ses chansons, paroles et musique, sauf pour quelques-unes dont les textes étaient de Kamal Hamadi qu'il a chantées par plaisir et à qui il rend hommage au passage, dira-t-il. Quant aux chansons duo comme font la plus part des chanteurs, il avoue qu'il n'en a pas fait mais qu'il a chanté avec des chorales, entre autres, où il y avait Hnifa et Aït Farida...

La plupart des chansons de Taleb Rabah était des textes révolutionnaires engagés étant donné que lui-même était engagé au sein de la Fédération

de France du FLN. Dans l'une de ses chansons, *Tsurunt waleniw* (je pleure!), sortie juste à l'indépendance, Taleb Rabah dira que «celle-ci est un résumé en sept couplets relatant les événements vécus lors de la Révolution année par année». A propos des reprises des chansons, Taleb Rabah estime que «quand cela se fait dans les normes, c'est-à-dire en demandant l'avis de l'auteur, c'est un plaisir, mais me concernant je ne pourrais être l'obstacle même si certains jeunes ne respectent pas cette règle d'éthique». «Mais je ne pardonnerai pas, avertira-t-il, à celui qui reprendra une de mes chansons pour uniquement des considérations commerciales et gagner beaucoup d'argent. Dans ce cas, je n'hésiterais pas à saisir la justice pour défendre mes droits d'auteur.» L'invité de la maison de la culture terminera la rencontre en faisant un serment devant l'assistance de déposer sa guitare au Musée national après sa mort. Taleb Rabah est né en 1930 à Tizit, dans la commune d'Illiltén (Iferhounène). Après avoir passé son enfance comme paysan aux côtés de son père, il part en France où il travaillera comme ouvrier de 1950 à 1956 dans une usine de sidérurgie aux Moselle. En 1956, il intégra la Fédération du France du FLN comme chef de groupe jusqu'en 1962. C'est en 1959 qu'il édite son premier disque 45 tours *Ifuk zzit di lmesbah* et *Taældjets* chez Baclay en France.

M. S. Be

Théâtre national algérien

- Du 16 au 19 juin - 15h

Pièce théâtrale pour enfants *Atfal ettabiaa* par l'association Achbal Ain El Benian

- Dimanche 22 juin - 19h

Pièce théâtrale *la Maison de Bernarda Alba* par le Théâtre national algérien

ACTU Cult**Cinéma**

Du 14 au 27 juin
salle El Mouggarr

Dans le cadre de son programme cinéma, l'Office national de la culture et de l'information (ONCI) organise les projections de :

- *Mimezrane* de Ali Mouzaoui à raison de 3 séances par jour (14 h, 16h, 18 h).

- *Hasni...* dernière chanson de Messaoud Laeib, à raison d'une séance par jour (20h).

Vernissage

Jeudi 12 juin à partir de 15 h à la galerie Dar el Kenz
L'artiste peintre Hamza Bounoua exposera ses œuvres autour du thème «Lettre magique». L'exposition se déroulera du 14 au 30 juin.



La Bibliothèque nationale d'Algérie a reçu un don de trente photos du photographe Elie Kagan, dans le cadre de l'exposition intitulée «Algérie 1963 : l'an 1^{er} de l'Indépendance» qui a été organisée en collaboration avec la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) en date du 31 mai 2008.

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com